ORS ALSACE
OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

HEALTH BEHAVIOUR IN SCHOOL-AGED CHILDREN (HBSC) ALSACE 2014

III. CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

RAPPEL DU CONTEXTE ET DE LA MÉTHODE

Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) est l'enquête la plus importante s'intéressant à la santé globale des élèves menée au niveau mondial. Cette enquête est menée en France depuis 1996 par le Rectorat de Toulouse et se déroule dans 44 pays ou régions en 2014.
Elle a pour objectif de cette enquête est de constituer un système d'information permettant d'établir un bilan global de la santé perçue des élèves, de leurs comportements de santé, de leur vécu et modes de vie au travers de leurs propres déclarations, d'en observer l'évolution et d'en rechercher les déterminants.

Une première extension alsacienne de l'HBSC[1] a été réalisée en 2007 pour disposer d'un échantillon exploitable à l'échelon régional. En 2012, le recueil régional a été renouvelé, enrichi, pour les élèves de 4e-3e, de deux extensions urbaines, une sur la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS, depuis le 1er janvier 2015 Eurométropole) et l'autre sur la Ville de Mulhouse. L'étude est reconduite en 2014, selon le même calendrier que l'enquête nationale, ce qui permet de comparer la situation alsacienne aux situations internationale et nationale.

Méthode

L'enquête HBSC est une enquête par auto-questionnaire standardisé. L'anonymat des élèves est strictement garanti et la possibilité de ne pas participer à l'enquête est offerte tant aux parents qu'aux élèves. Ces derniers sont invités à remplir le questionnaire en classe sous la surveillance d'un enquêteur formé.

Un des objectifs de l'enquête 2014 étant de pouvoir comparer la situation régionale à la situation française et internationale, le questionnaire régional reprend pour une large part le questionnaire utilisé pour l'enquête nationale. Il aborde les éléments suivants : santé perçue, hygiène de vie, vécu scolaire, vie affective, contexte socioéconomique. Des modules complémentaires choisis parmi les modules optionnels prévus dans le cadre de l'enquête HBSC ont été associés à ce questionnaire, permettant d'approfondir certaines thématiques concernant la sédentarité et l'activité physique, les trajets « actifs » domicile-école, et l'utilisation de substances psychoactives (questions posées à partir de la classe de 4e).

Au cours des mois de mars à juin 2014, **2 880 collégiens scolarisés dans 136 classes de collèges** publics et privés sous contrat de l'Académie de Strasbourg ont participé à l'enquête. Ces classes ont été tirées au sort pour que l'échantillon d'élèves soit représentatif des collégiens de l'Académie. Les élèves de ces classes sont âgés de 10 à 16 ans.

[1] Voir le Fascicule 1 : Anselm M., Polesi H., Imbert F., Schauder N., « *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) Alsace 2014 : I. Méthodologie et environnement familial », ORS Alsace, décembre 2015, 8 p.

LES FASCICULES HBSC ALSACE

Les fascicules présentent, thématique par thématique, les résultats de l'étude *Health Behaviour in School-aged Children* menée en Alsace en 2014.

Ils sont téléchargeables sur www.orsal.org *et sont distribués sous licence Creative Commons BY-NC-ND 3.0.*
Les fascicules relatifs aux éditions précédentes de l'enquête HBSC Alsace sont disponibles à la même adresse.

Présentation des résultats

Les résultats de l'HBSC Alsace 2014 sont présentés sous forme de fascicules, dont le premier reprend le contexte, la méthode et expose les résultats de l'analyse du déroulement de l'enquête en 2014 (établissements, classes, enquêteurs). En outre, des premiers éléments sur l'environnement familial des collégiens alsaciens y sont également proposés (structure familiale, données socio-économiques, etc.).

Le présent fascicule (fascicule 3) présente l'analyse des réponses apportées aux questions concernant l'expérimentation et l'usage de produits psychoactifs (tabac, alcool, cannabis) des collégiens alsaciens.

Les trois autres fascicules thématiques explorent les habitudes alimentaires et les activités physiques des collégiens (fascicule 2), leur vécu scolaire et leurs réseaux relationnels, familial et amical (fascicule 4), et leur perception de leur santé (fascicule 5).

Un fascicule de synthèse retrace les grandes tendances observées en 2014 ainsi que les évolutions entre les différentes éditions de l'enquête régionale (2007-2012-2014).

Les résultats de l'enquête HBSC Alsace 2014 sont présentés par niveau de classe et par sexe ; les liens entre les résultats et le statut socio-économique des familles (à partir du Fas[2]) sont systématiquement recherchés.

La significativité statistique des différences observées dans les résultats est calculée, sauf mention contraire, par le Khi² de Pearson corrigé par Rao-Scott et **fixée au seuil de 5 %**.

[2] Pour la construction de l'indicateur, se reporter au Fascicule 1. Pour rappel, un Fas de niveau 1 (situation socio-économique la moins favorable) concerne 14 % des familles de répondants, 46 % sont en Fas 2 et 40 % en Fas 3 (situation la plus favorable).

Présentation du fascicule

L'usage de substances psychoactives par les collégiens concerne ici le tabac, l'alcool et le cannabis.
Il est abordé au sein du questionnaire de différentes manières :

- une question, posée à tous les élèves, quelle que soit leur classe, porte sur l'âge de leur première expérimentation, déclinée pour chaque type de substance[3] ;
- la consommation actuelle (en termes de fréquence au cours des 30 derniers jours) est posée à tous les collégiens pour le tabac et l'alcool, et seulement aux plus grands (4e-3e) pour le cannabis.

Certaines questions précisent les spécificités liées à l'usage de ces différents produits :

- en 2014, les items relatifs au tabac développent l'expérimentation du tabac, de la cigarette électronique et du tabac à narguilé ;
- pour l'alcool, certains items sur le type ou le volume d'alcool consommé complètent la fréquence de consommation. Les élèves sont également interrogés sur l'expérience de l'ivresse ;
- pour le cannabis, la consommation actuelle des élèves à partir de la 4e porte sur l'usage au cours de la vie, des 12 derniers mois et des 30 derniers jours.

La formulation similaire des questions portant sur le tabac, l'alcool et le cannabis permet d'observer la répartition des collégiens selon le nombre de produits psychoactifs expérimentés, ainsi que pour les 4e-3e, selon le nombre de produits consommés au cours des 30 derniers jours.

[3] « À quel âge as-tu fait les choses suivantes pour la première fois ? Boire une boisson alcoolisée (plus qu'un petit peu) ; Être ivre après avoir bu une boisson alcoolisée ; Fumer une cigarette (plus qu'une bouffée) ; Fumer du cannabis (haschisch, marijuana, herbe, un joint ou du shit) ; Fumer du tabac avec un narguilé (chicha, pipe à eau) ; Fumer une cigarette électronique. » L'élève peut indiquer s'il ne l'a jamais fait ou son âge au moment de l'expérimentation (11 ans ou moins, 12 ans, 13 ans, 14 ans, 15 ans ou plus).

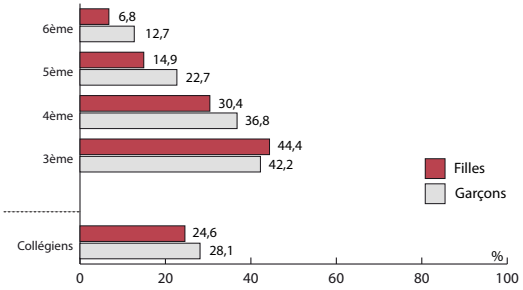
TABAC

EXPÉRIMENTATION DU TABAC

■ Les garçons déclarent une expérimentation plus précoce, mais sont « rattrapés » par les filles dès la 4e

Un collégien sur quatre (26 %) déclare avoir déjà fumé du tabac[4], proportion qui augmente au cours du collège, de 10 % pour les élèves de 6e à 43 % pour ceux de 3e, et varie selon le sexe (28 % des garçons contre 25 % des filles).
Les garçons sont plus nombreux à déclarer une expérimentation du tabac en 6e et en 5e, mais dès la 4e, il n'existe plus de différence significative entre les filles et les garçons.

Figure 1 : Proportion de collégiens déclarant avoir déjà fumé, selon la classe et le sexe [n=2 873] (en %)



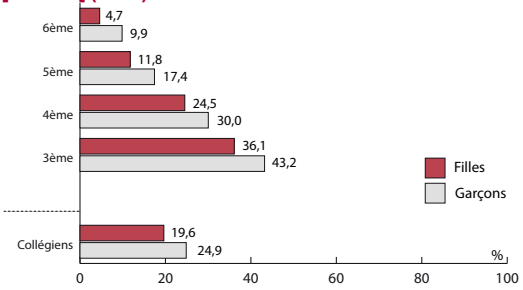
[4] « As-tu déjà fumé du tabac (au moins une cigarette, un cigare ou une pipe) ? » Deux modalités de réponse : oui ou non.

Pour l'enquête 2014, ont été introduits deux nouveaux items relatifs à l'expérimentation, à savoir l'expérience du tabac à narguilé et l'expérience de la cigarette électronique.

Un quart des garçons et un cinquième des filles déclarent l'expérimentation du tabac à narguilé.

L'expérimentation précoce du tabac à narguilé est, comme pour la cigarette, un phénomène davantage masculin. Bien que pour chaque classe considérée, les garçons soient plus nombreux à avoir déjà fumé du tabac à narguilé, cette différence n'est significative qu'en 6e et en 5e.

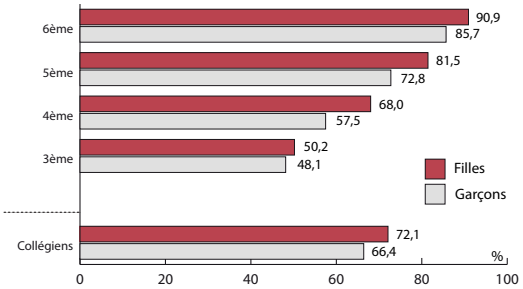
Figure 2 : Proportion de collégiens déclarant avoir déjà fumé du tabac à narguilé, selon la classe et le sexe [n=2 813] (en %)



Près de sept jeunes sur dix (69 %) n'ont fumé ni tabac à cigarettes ni tabac à narguilé, 15 % ont déjà expérimenté l'un des deux (8 % seulement le tabac et 5 % seulement le tabac à narguilé) et 17 % les deux.

En 6e, la proportion d'élèves n'ayant fait aucune expérimentation du tabac (cigarette ou tabac à narguilé) est de 91 % pour les filles et 86 % pour les garçons, cette différence étant significative sur le plan statistique.
Cette proportion diminue pour les deux sexes de façon statistiquement significative au fur et à mesure de l'avancée au collège ; en 3e, la moitié des jeunes (50 % des filles et 48 % des garçons) ne déclare aucune expérimentation du tabac.
En 3e, la proportion de filles ne déclarant aucune expérimentation est comparable à celles des garçons.

Figure 3 : Proportion de collégiens ne déclarant aucune expérimentation du tabac (cigarettes ou tabac à narguilé), selon la classe et le sexe [n=2 813] (en %)



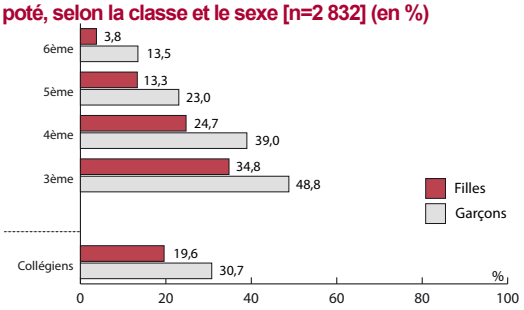
ORS ALSACE
OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

EXPÉRIMENTATION DE LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

Un quart des collégiens déclare avoir déjà « vapoté », expérience largement plus masculine, puisque 31 % des garçons le déclarent contre 20 % des filles. Cette différence entre les deux sexes s'observe de façon significative quelle que soit la classe considérée.

Comme pour le tabac, l'expérimentation du vapotage augmente entre la 6e et la 3e, passant de 9 % à 42 %.

Figure 4 : Proportion de collégiens déclarant avoir déjà vapoté, selon la classe et le sexe [n=2 832] (en %)



Parmi les jeunes qui ont déjà fumé du tabac, 69 % ont également essayé le vapotage (61 % des filles et 75 % des garçons). Seul un jeune sur vingt (6 %) a testé le vapotage sans avoir jamais fumé (cigarette ou tabac à narguilé).

CONSOMMATION DE TABAC AU MOMENT DE L'ENQUÊTE

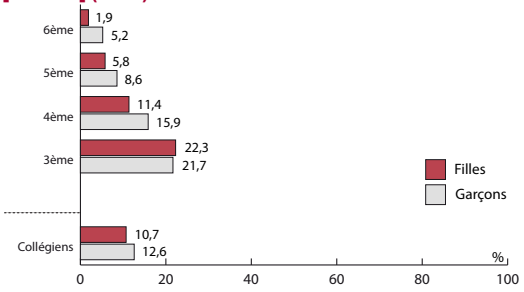
■ **En classe de 3e, plus d'un collégien sur cinq déclare fumer actuellement, sans différence selon le sexe**

Un peu plus d'un collégien sur dix déclare être fumeur au moment de l'enquête[5] (12 %) : 3 % fument chaque jour, 4 % au moins une fois par semaine mais pas tous les jours et 5 % moins d'une fois par semaine.

La proportion de fumeurs augmente de façon significative entre chaque niveau de classe, allant de 4 % en 6e à 22 % en 3e. Hormis en classe de 6e, on n'observe pas de différence significative selon le sexe.

[5] « Tous les combien fumes-tu actuellement ? Chaque jour ; Au moins une fois par semaine, mais pas tous les jours ; Moins d'une fois par semaine ; Je ne fume pas. »

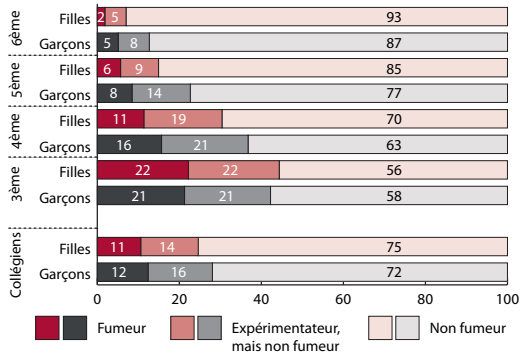
Figure 5 : Proportion de fumeurs, selon la classe et le sexe [n=2 837] (en %)



En classe de 3e, la majorité des jeunes (57 %) n'a jamais fumé de tabac, moins d'un quart (22 %) a déjà fumé une cigarette mais n'est pas fumeur au moment de l'enquête et une proportion équivalente (22 %) déclare être fumeur. Cette répartition est comparable entre les filles et les garçons.

Parmi les jeunes ayant expérimenté le tabac, 44 % déclarent fumer actuellement, sans différence selon le sexe. Cette proportion augmente au cours de l'adolescence, passant de 37 % en 6e à 51 % en 3e.

Figure 6 : Répartition des collégiens selon leur profil vis-à-vis du tabac, la classe et le sexe [n=2 875] (en %)

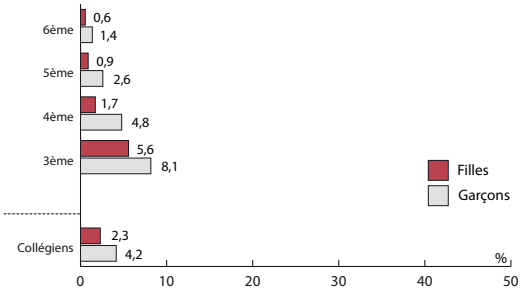


■ Parmi les collégiens fumeurs, près de trois sur dix déclarent fumer quotidiennement

La proportion de fumeurs quotidiens diffère entre les filles et les garçons, ces derniers étant deux fois plus nombreux (4,2 % *vs* 2,3 %) à fumer tous les jours.
Les garçons commencent à fumer plus jeunes, mais en 3e, cette différence n'est plus significative (5,6 % des filles et 8,1 % des garçons).

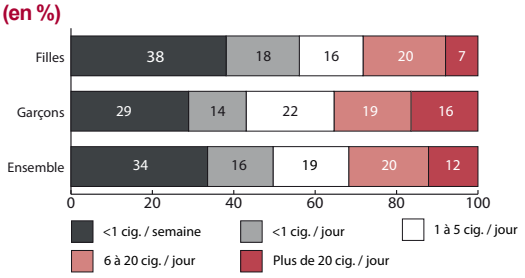
De plus, la proportion de collégiens déclarant fumer tous les jours double entre la 4e et la 3e (de 3,3 % à 6,8 %).

Figure 7 : Proportion de fumeurs quotidiens, selon la classe et le sexe [n=2 837] (en %)



Parmi les élèves de 4e-3e fumeurs, un tiers (34 %) déclare fumer moins d'une cigarette par semaine et 16 % moins d'une cigarette par jour.
Un jeune de 4e-3e sur deux (50 %) déclare fumer plus d'une cigarette par jour (19 % entre 1 et 5 cigarettes, 20 % entre 6 et 20 cigarettes et 12 % plus de 20 cigarettes).

Figure 8 : Répartition des élèves de 4e-3e fumeurs, selon le nombre de cigarettes consommées et le sexe [n=246] (en %)



Le croisement du Fas avec les indicateurs d'expérimentation (expérimentation du tabac, du tabac à narguilé ou encore de la cigarette électronique) ne permet pas de mettre en évidence de différences significatives selon le statut socio-économique des familles des élèves.

De même, la proportion de fumeurs ne diffère pas significativement selon le statut socio-économique ; en revanche, les élèves en Fas 1 (niveau faible) sont plus nombreux à déclarer fumer quotidiennement au moment de l'enquête (6,1 %, contre 3,2 % des élèves en Fas 3).

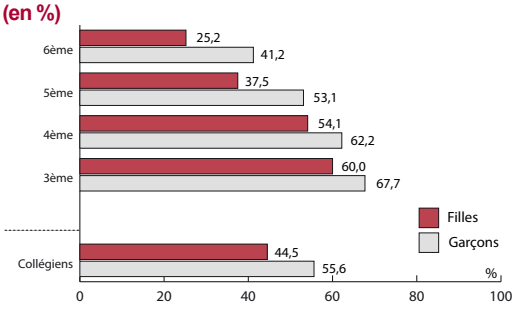
ALCOOL

EXPÉRIMENTATION DE L'ALCOOL

■ L'alcool reste un expérimentation masculine

L'alcool reste la substance psychoactive que le plus grand nombre d'adolescents déclare avoir expérimentée[6].
En 6e, un tiers (34 %) des élèves est concerné. Les filles sont moins nombreuses à avoir déjà consommé de l'alcool (25 % *vs* 41 %).
Cette différence entre les filles et les garçons est significative quelle que soit la classe considérée. En 3e, près de deux tiers (64 %) des collégiens ont déjà consommé une boisson alcoolisée, 60 % des filles contre 68 % des garçons.

Figure 9 : Proportion de collégiens déclarant avoir déjà consommé de l'alcool, selon la classe et le sexe [n=2 872] (en %)



[6] L'expérimentation des substances psychoactives est abordée à partir de la question de l'âge : « À quel âge as-tu fait les choses suivantes pour la première fois ? », avec pour modalité de réponse : « Jamais ; 11 ans ou moins ; 12 ans ; 13 ans ; 14 ans ; 15 ans ou plus. » L'expérimentation de l'alcool est formulée de la manière suivante : « Boire une boisson alcoolisée (plus qu'un petit peu) ».

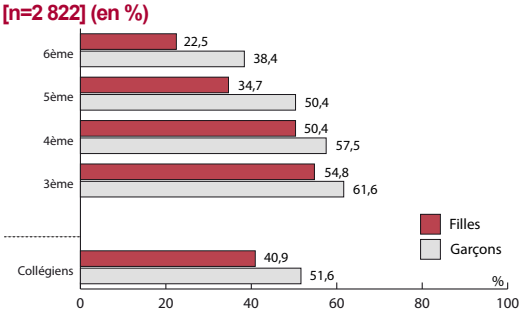
CONSOMMATION D'ALCOOL AU MOMENT DE L'ENQUÊTE

À la question concernant la consommation actuelle de boissons contenant de l'alcool[7], 46 % répondent positivement.

La consommation d'alcool occasionnelle (rarement, c'est-à-dire moins d'une fois par mois) concerne 30 % des collégiens. Un élève sur dix déclare boire de l'alcool chaque mois, 4 % des collégiens déclarent une consommation hebdomadaire et 2 % une consommation quotidienne.

Les garçons sont plus nombreux à consommer de l'alcool que les filles (52 % *vs* 41 %) au moment de l'enquête. Cette tendance est valable quelle que soit la classe ; néanmoins, la différence n'est plus significative à partir de la 4e.

Figure 10 : Proportion de collégiens déclarant une consommation actuelle d'alcool, selon la classe et le sexe [n=2 822] (en %)



[7] « Actuellement, tous les combien bois-tu des boissons alcoolisées, par exemple bière, vin ou alcools forts ? » Les boissons alcoolisées citées sont : « (1) Bière ; (2) Vin, champagne, sangria ; (3) Alcools forts (eaux de vie, cocktails, whisky, vodka, pastis…) ; (4) Prémix (mélange de soda et d'alcool : Smirnoff Ice, Voodoo…) ; (5) Cidre ; (6) Boisson énergisante associée à de l'alcool ; (7) Autre boisson contenant de l'alcool. » Pour chaque type de boisson, les réponses précisent la fréquence de consommation : « Jamais ; Rarement ; Chaque mois ; Chaque semaine ; Chaque jour. »

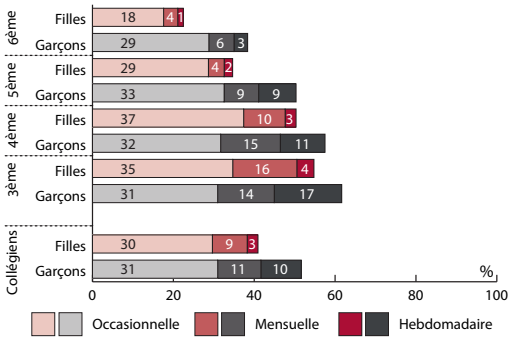
■ Les garçons plus nombreux à déclarer une consommation au moins hebdomadaire

Non seulement les garçons sont plus nombreux à consommer de l'alcool que les filles, mais en plus ils en consomment plus souvent.

Ils sont ainsi 10 % à déclarer une consommation au moins hebdomadaire contre seulement 3 % des filles. Cette différence est significative par niveau de classe, sauf en 6e.

Parmi les jeunes ayant déjà expérimenté l'alcool, neuf sur dix déclarent une consommation actuelle, sans différence entre les filles et les garçons.
Néanmoins, une différence subsiste dans la fréquence de consommation : trois fois plus de garçons ayant expérimenté l'alcool déclarent une consommation au moins hebdomadaire (18 % contre 6 % des filles).

Figure 11 : Répartition des collégiens, selon leur fréquence de consommation actuelle d'alcool, la classe et le sexe [n=2 822] (en %)



ORS ALSACE
OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

Consommation actuelle suivant le type de boissons alcoolisées

Le vin, le cidre et la bière sont les alcools les plus consommés (respectivement 23 %, 23 % et 20 %, pour une consommation au moins occasionnelle[8]).

[8] La consommation au moins occasionnelle regroupe les élèves qui consomment au moins « rarement » une boisson alcoolisée, jusqu'à ceux qui en déclarent une fréquence quotidienne.

Tableau 1 : Proportion de collégiens déclarant une consommation actuelle d'alcool, selon le type d'alcool et la classe [n=2 822] (en %)

	6ème	5ème	4ème	3ème	Ensemble
Vin	11,3	20,5	28,9	30,9	22,8
Cidre	17,1	19,7	29,1	24,9	22,5
Bière	8,0	14,2	26,3	31,9	20,0
Alcool + Boisson énergisante	8,6	14,7	19,2	22,5	16,3
Alcools forts	4,9	9,3	19,0	29,3	15,6
Prémix	3,6	10,8	17,7	26,0	14,5
Aucun	69,1	57,2	46,0	41,9	53,6

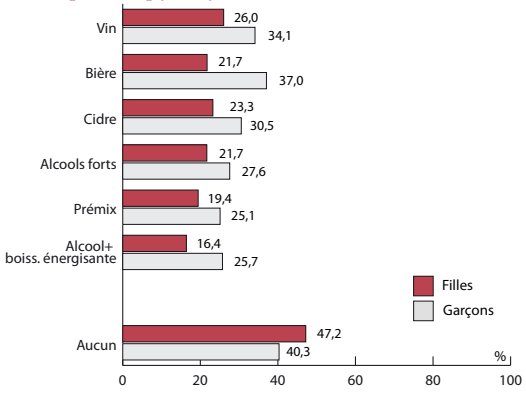
L'on note une évolution du type d'alcool consommé entre la 6e et la 3e.

En 6e, le cidre est la boisson alcoolisée la plus consommée (17 %) par les adolescents, suivi par le vin (11 %). En 5e, comme en 4e, ces deux boissons se situent au même niveau et sont consommées par deux élèves de 5e sur dix et trois élèves de 4e sur dix. En classe de 3e, la bière, le vin et les alcools forts sont consommés de manière au moins occasionnelle par trois collégiens sur dix.

Les plus fortes augmentations de consommation entre la 6e et la 3e sont constatées pour les prémix (7 fois plus d'élèves de 3e que de 6e), les alcools forts (6 fois plus de 3e que de 6e) et pour la bière (4 fois plus).

Au-delà des différences par classe, on note également des différences de consommation selon le sexe.
En termes de choix, les garçons sont plus nombreux à consommer du vin, de la bière, et du cidre (respectivement 27 %, 26 % et 26 %), tandis que les filles consomment plutôt du vin et du cidre (respectivement 19 % et 19 %).
Quels que soient la classe et le type de boisson, les garçons sont toujours plus nombreux que les filles à consommer de l'alcool. La différence la plus importante apparaît pour la bière, avec une différence de 13 points toutes classes confondues. Ces constats restent valables chez les plus grands (4e-3e, les différences étant significatives pour chaque type de boisson).

Figure 12 : Proportion de collégiens de 4e-3e déclarant une consommation actuelle d'alcool, selon le type d'alcool et le sexe [n=1 385] (en %)



En ne considérant que les collégiens de 4e-3e qui déclarent une expérimentation de l'alcool, la proportion de filles et de garçons déclarant une consommation actuelle d'alcool est comparable (90 %).

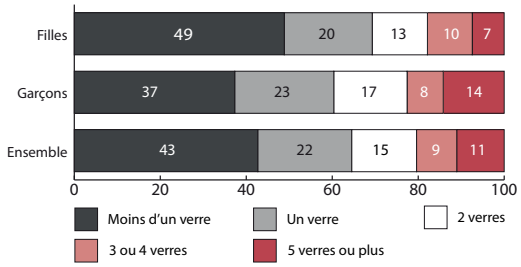
Néanmoins, des différences subsistent selon le type d'alcool consommé. Les garçons restent significativement plus nombreux que les filles à consommer de la bière (57 % *vs* 38 %), du vin (53 % *vs* 46 %) et des boissons énergisantes associées à de l'alcool (38 % *vs* 27 %). Les autres boissons alcoolisées sont consommées indifféremment par les filles et les garçons (45 % pour le cidre, 41 % pour les alcools forts et 37 % pour les prémix).

Enfin, une dernière question permet d'appréhender la quantité d'alcool consommée les jours où les répondants boivent[9].

Parmi les jeunes de 4e-3e déclarant une consommation actuelle (44 % des collégiens de ces classes), 43 % déclarent consommer moins d'un verre d'alcool lorsqu'il en boit habituellement, 22 % un verre et 35 % plus d'un verre.

Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à déclarer consommer 3 verres ou plus les jours où ils boivent (23 % contre 18 %). De plus, ce comportement devient plus fréquent avec l'avancée en âge, puisque 13 % des 4e consommant de l'alcool déclarent 3 verres ou plus par prise contre 25 % des 3e.

Figure 13 : Répartition des collégiens de 4e-3e, selon le nombre de verres d'alcool consommés lorsqu'il y a consommation et le sexe [n=576] (en %)



Toujours parmi ces jeunes, un collégien sur dix (11 %) déclare une alcoolisation ponctuelle importante[10] les jours où il consomme (c'est-à-dire 5 verres ou plus par prise), phénomène qui concerne deux fois plus de garçons que de filles. Rapportée à tous les collégiens de 4e-3e, l'alcoolisation ponctuelle importante concerne un jeune sur vingt (5 %) et plus souvent les garçons que les filles (6 % *vs* 3 %).

L'expérimentation de l'alcool est moins souvent déclarée par les élèves en Fas faible (41 % contre 59 % pour ceux en Fas élevé). De même, ils sont moins nombreux à déclarer une consommation actuelle d'alcool (36 % contre 54 % en Fas élevé).

Rapportée aux seuls élèves ayant expérimenté l'alcool, cette différence selon le statut socio-économique des familles subsiste de manière significative : 85 % des élèves en Fas faible et 91 % des élèves en Fas élevé ayant expérimenté l'alcool déclarent une consommation actuelle.

Exception faite des alcools forts, les jeunes en Fas faible consomment significativement moins d'alcool, quelle que soit la boisson citée. Les différences les plus importantes apparaissent pour le cidre (15 % des jeunes en Fas 1 contre 29 % en Fas 3), le vin (13 % *vs* 28 %) ou encore la bière (12 % *vs* 25 %). Ces différences restent significatives rapportées aux seuls élèves ayant expérimenté l'alcool, exception faite du premix. En outre, parmi les jeunes ayant expérimenté l'alcool, les jeunes en Fas 1 sont significativement plus nombreux à consommer des alcools forts (41 % *vs* 31 %).

Enfin, il n'apparaît pas de différence significative de consommation en termes de quantité d'alcool selon le statut socio-économique des familles des collégiens de 4e-3e.

[9] « Combien de verres d'alcool environ consommes-tu habituellement les jours où tu bois ? » Les modalités de réponses sont les suivantes : « Je ne bois jamais d'alcool ; Moins d'un verre ; 1 verre ; 2 verres ; 3 verres ; 4 verres ; 5 verres ou plus. » Un dessin permet en outre de rappeler les doses d'alcool équivalentes selon le type de boisson consommé, un verre de bière de 250 ml correspondant en dose d'alcool à un verre de 100 ml de vin, par exemple.

[10] L'OFDT utilise le terme d'« alcoolisation ponctuelle importante » (API) pour désigner le fait de boire au moins 5 verres d'alcool en une seule occasion. Spilka S., Le Nézet O., Ngantcha M., Beck F., « Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2014 », Tendances, n°100, Mai 2015, 8 p.

EXPÉRIMENTATION DE L'IVRESSE ET IVRESSE RÉCENTE

■ En classe de 3e, un élève sur quatre a déjà été ivre au moins une fois

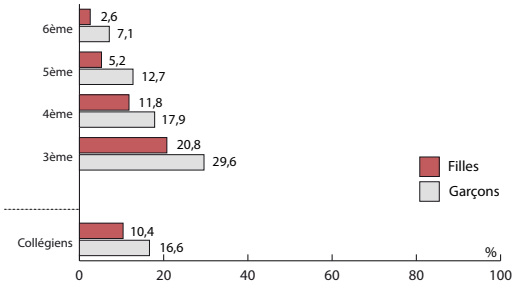
Le phénomène de l'ivresse est abordé au travers de la question : *« As-tu déjà consommé de l'alcool au point d'être complètement ivre (soûl, soûle) ? »*[11].
Une grande majorité des jeunes déclare n'avoir jamais connu d'ivresse (86 %).

La proportion de jeunes déclarant cette expérience au moins une fois au cours de leur vie augmente fortement au cours du collège. En 6e, un élève sur vingt (5 %) affirme avoir déjà été ivre, alors que c'est le cas d'un élève sur quatre (25 %) en classe de 3e.

De plus, quelle que soit la classe considérée, l'expérience de l'ivresse concerne davantage les garçons que les filles.

Trois élèves sur dix (30 %) ayant expérimenté l'alcool déclarent avoir été ivre au cours de leur vie.

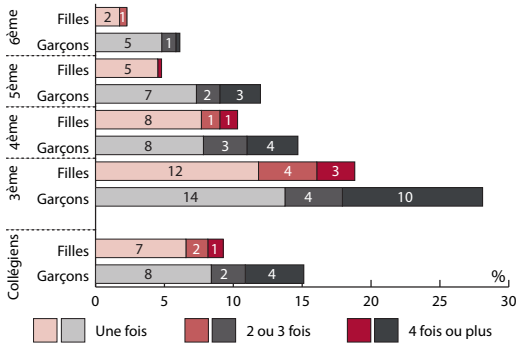
Figure 14 : Proportion de collégiens déclarant une expérience de l'ivresse au cours de la vie, selon le type d'alcool et le sexe [n=2 869] (en %)



Pour les plus jeunes, l'expérience de l'ivresse est plutôt un événement unique. Chez les 6e, 3 % déclarent une ivresse au cours de la vie et 1 % plus d'une. En 5e, 5 % des collégiens déclarent une expérience de l'ivresse et 3 % plusieurs.

Les ivresses répétées au cours de la vie (4 ivresses ou plus) concernent 6 % des 3e, avec une forte disparité selon le sexe (10 % des garçons contre 3 % des filles).

Figure 15 : Répartition des collégiens, selon le nombre d'épisodes d'ivresse déclaré au cours de la vie et le sexe [n=2 813] (en %)



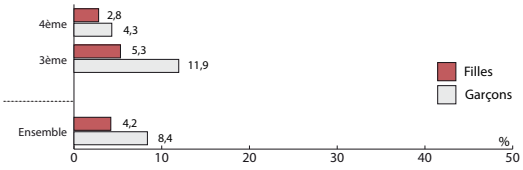
Les élèves (à partir de la classe de 4e) ont pu indiquer sur une échelle de 0 à 10 leur degré ressenti d'ivresse lors de leur première expérience[12] : près de la moitié des jeunes de 4e-3e (48 %) ayant déjà été ivres évalue leur degré d'ivresse supérieur ou égal à 6/10, sans différence selon le sexe.

Ivresse récente

L'ivresse récente (au moins une ivresse au cours des 30 derniers jours[13]) concerne 4 % des collégiens (1 % des 6e et 8 % des 3e). Comme pour l'ivresse au cours de la vie, celle-ci concerne davantage de garçons que de filles (6 % *vs* 2 %).

En classe de 3e, l'ivresse récente s'observe autant en termes d'événement unique (5 %) que d'événements répétés (4 %) et concerne deux fois plus de garçons que de filles (12 % *vs* 5 %).

Figure 16 : Proportion de collégiens de 4e-3e déclarant une expérience de l'ivresse au cours des 30 derniers jours, selon la classe et le sexe [n=1 387] (en %)



Des différences apparaissent selon le statut socio-économique des familles des élèves.
L'expérimentation de l'ivresse comme les ivresses répétées au cours de la vie sont comparables selon les différents niveaux du Fas. En revanche, les jeunes en Fas 1 sont significativement moins nombreux à déclarer au moins une ivresse au cours des 30 derniers jours (2,6 % contre 5,2 % en Fas 3).
Enfin, l'échelle d'ivresse ne permet pas de mettre en évidence de différence significative.

[11] Les modalités de réponse sont : « Non, jamais ; Oui, une fois ; Oui, 2 ou 3 fois ; Oui, 4 à 10 fois ; Oui, plus de 10 fois ».

[12] « La première fois où tu as été ivre, indique sur cette échelle [de 0 à 10] à quel point tu l'a été ? » L'intitulé précisait : « Si tu n'as jamais été ivre, coche 0 ; « Très ivre » veut dire que tu étais ivre au point de ne plus te souvenir de ce qui s'est passé. »

[13] La formulation de la question et les items de réponses sont identiques à ceux de l'ivresse au cours de la vie. « As-tu déjà consommé des boissons alcoolisées au point d'être complètement ivre (soûl, soûle) au cours des 30 derniers jours ? »

CANNABIS

EXPÉRIMENTATION DU CANNABIS

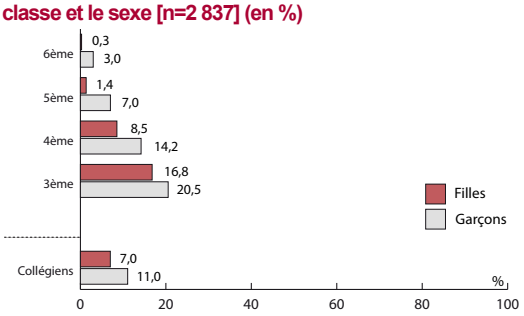
■ Près d'un jeune de 3e sur cinq déclare une expérimentation du cannabis, sans différence selon le sexe

La question de l'âge d'expérimentation[14] est la seule question relative à la consommation de cannabis posée à tous les élèves, quelle que soit la classe.

Ils sont 2 % en classe de 6e, 4 % en 5e et 11 % en 4e à déclarer une expérimentation du cannabis. L'augmentation est significative à chaque niveau de classe. De plus, les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir déjà expérimenté le cannabis que les filles.

En classe de 3e, 19 % des élèves déclarent avoir consommé du cannabis au moins une fois dans leur vie[15], proportion qui ne varie pas selon le sexe.

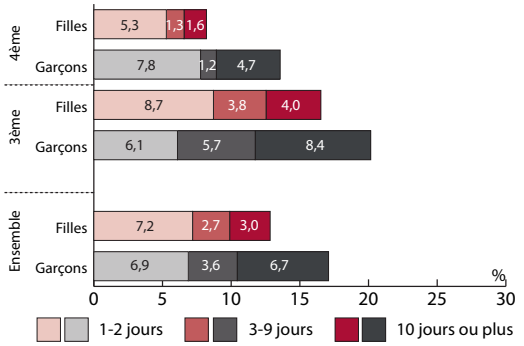
Figure 17 : Proportion de collégiens déclarant avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, selon la classe et le sexe [n=2 837] (en %)



Cependant, pour les plus âgés (élèves à partir de la classe de 4e), si l'on s'intéresse au nombre de jours de consommation de cannabis au cours de la vie, des différences apparaissent selon le sexe. Ainsi, les filles sont moins nombreuses que les garçons à déclarer un usage répété : 3 % des filles de 4e-3e déclarent avoir consommé du cannabis 10 jours ou plus au cours de leur vie contre 7 % des garçons.

L'usage répété au cours de la vie (10 jours ou plus) est en outre deux fois plus important en classe de 3e que de 4e (6 % *vs* 3 %, pour les deux sexes).

Figure 18 : Répartition des collégiens de 4e-3e, selon le nombre de jours de consommation de cannabis au cours de la vie, la classe et le sexe [n=1 388] (en %)



[14] « À quel âge as-tu fait les choses suivantes pour la première fois ? », avec pour modalité de réponse : « Jamais ; 11 ans ou moins ; 12 ans ; 13 ans ; 14 ans ; 15 ans ou plus. » L'expérimentation du cannabis est présentée de la manière suivante : « Fumer du cannabis (haschisch, marijuana, herbe, un joint ou du shit) ».

[15] « As-tu déjà consommé du cannabis (joint, shit, herbe, haschich, bédo, marijuana, résine…) au cours… (1)…de ta vie ? (2)… des 12 derniers mois ? (3)… des 30 derniers jours ? » Les modalités de réponse s'expriment en nombre de jours : « Jamais ; 1-2 jours ; 3-5 jours ; 6-9 jours ; 10-19 jours ; 20-29 jours ; 30 jours (ou plus) ».

CONSOMMATION DE CANNABIS AU MOMENT DE L'ENQUÊTE

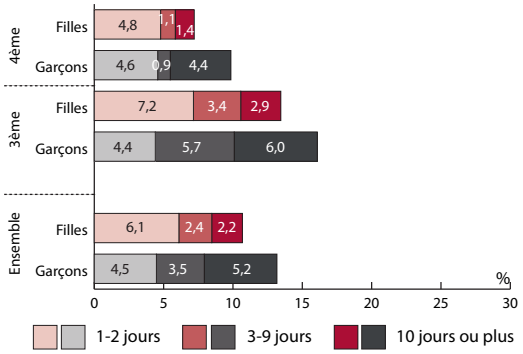
La consommation récente de cannabis a été approchée par une question, posée exclusivement aux élèves à partir de la classe de 4e, portant sur la consommation au cours des douze derniers mois et au cours des trente derniers jours.

Un peu plus d'un collégien de 4e-3e sur dix (12 %) est concerné par un usage de cannabis au cours des douze derniers mois.

Cet usage est plus courant en 3e qu'en 4e (15 % *vs* 9 %). Filles et garçons déclarent une consommation comparable.

Cependant, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer un usage répété, c'est-à-dire 10 jours ou plus au cours de l'année (respectivement 5,2 % *vs* 2,2 %).

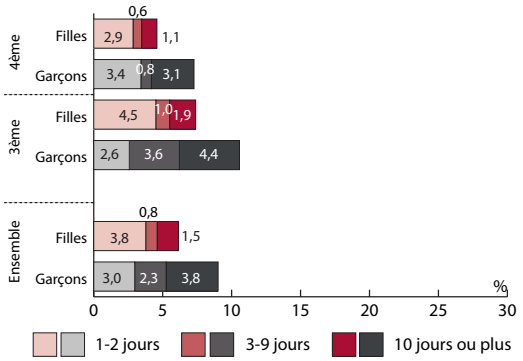
Figure 19 : Répartition des collégiens de 4e-3e , selon le nombre de jours de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois, la classe et le sexe [n=1 391] (en %)



L'usage de cannabis au cours des trente derniers jours est déclaré par moins d'un collégien de 4e-3e sur dix (7,6 %), les garçons étant significativement plus nombreux que les filles (9,0 % *vs* 6,1 %).

De plus, comme pour l'usage au cours des 12 derniers mois, les garçons sont plus nombreux à indiquer un usage répété (au moins 10 jours au cours des 30 derniers jours, 3,8 % *vs* 1,5 %).

Figure 20 : Répartition des collégiens de 4e-3e, selon le nombre de jours de consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours, la classe et le sexe [n=1 390] (en %)



L'analyse des indicateurs d'expérimentation et d'usage du cannabis ne permet pas de mettre en évidence de différence significative selon le statut socio-économique des familles des élèves.

POLYEXPÉRIMENTATION

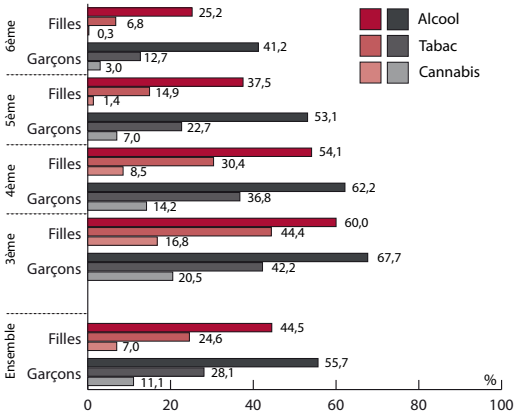
L'expérimentation des produits psychoactifs (tabac, alcool, cannabis) augmente fortement au cours de l'adolescence :

- pour le tabac, elle est multipliée par 4 entre la 6e et la 3e ;
- pour l'alcool, elle double au cours du collège ;
- pour le cannabis, elle concerne 11 fois plus de jeunes en 3e que de 6e.

Ainsi, en classe de 3e, près de deux tiers des collégiens (64 %) ont déjà bu une boisson alcoolisée, plus d'un sur cinq (22 %) a déjà fumé une cigarette et près d'un sur cinq (19 %) a déjà consommé du cannabis.

Ces expérimentations sont toujours plus précoces chez les garçons.
La différence de proportion d'« expérimentateurs » selon le sexe a disparu en 3e pour le tabac et le cannabis, alors que pour cette même classe, les garçons restent plus nombreux à avoir déjà expérimenté de l'alcool.

Figure 21 : Proportion de collégiens déclarant une expérimentation de produits au cours de la vie, selon le type de produits, la classe et le sexe [n=2 837] (en %)



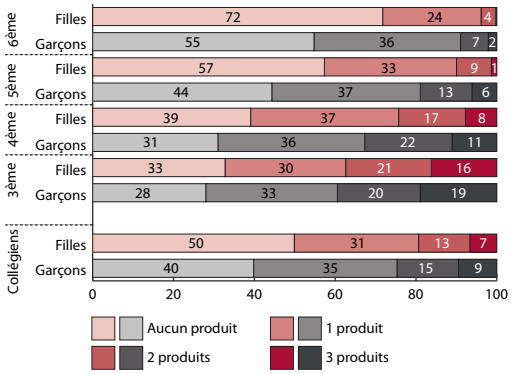
■ Une non-expérimentation des produits psychoactifs qui concerne cinq filles sur dix et quatre garçons sur dix au collège

Si l'on s'intéresse au cumul des expérimentations d'alcool, de tabac et de cannabis[16], on observe, comme on a pu le voir précédemment, que la proportion d'élèves n'ayant expérimenté aucune de ces substances (45 %) diminue au cours du collège et concerne deux fois moins de filles et de garçons en 3e qu'en 6e.

Au début du collège, 63 % des 6e ne déclarent aucune expérimentation de produits psychoactifs, 31 % l'expérimentation d'un produit et 7 % une polyexpérimentation.
La non-expérimentation diminue de façon significative entre la 5e et la 4e, la différence entre la 4e et la 3e n'est plus significative.

En classe de 3e, sur dix jeunes, trois n'ont expérimenté aucun produit (30 %), trois en ont expérimenté un seul (31 %), deux en ont expérimenté deux (21 %) et près de deux jeunes ont expérimenté les trois produits psychoactifs (18 %).

Figure 22 : Répartition des collégiens selon le nombre de produits expérimentés au cours de la vie, la classe et le sexe [n=2 837] (en %)



Sur l'ensemble des répondants, on note des différences selon le sexe.

Ainsi, les filles sont plus nombreuses que les garçons à ne déclarer aucune expérimentation (50 % *vs* 40 %). Ceci est particulièrement visible aux âges jeunes, puisqu'en 6e, c'est le cas de 72 % des filles contre 55 % des garçons. Cependant, cette différence n'existe plus à la fin du collège, où 33 % des filles de 3e ne déclarent aucune expérimentation contre 30 % des garçons.

[16] « À quel âge as-tu fait les choses suivantes pour la première fois ? Boire une boisson alcoolisée (plus qu'un petit peu) ; Être ivre après avoir bu une boisson alcoolisée ; Fumer une cigarette (plus qu'une bouffée) ; Fumer du cannabis (haschisch, marijuana, herbe, un joint ou du shit) ; Fumer du tabac avec un narguilé (chicha, pipe à eau) ; Fumer une cigarette électronique. » La poly-expérimentation considère l'alcool (1), le tabac (2) et le cannabis (3) comme substances psychoactives.

De la même façon, l'expérimentation des trois produits est plus précoce chez les garçons, mais dès la 4e, cette différence n'est plus significative ; à la fin du collège, 16 % des filles de 3e déclarent avoir expérimenté les trois produits contre 19 % des garçons.

L'alcool est le premier produit expérimenté. Parmi les élèves de 3e qui déclarent l'expérimentation d'un produit, il s'agit de l'alcool dans 81 % des cas et du tabac dans 18 %, le cannabis étant cité par moins de 1 % des jeunes comme seule expérimentation. L'expérimentation de deux produits regroupe l'alcool (99 %) et le tabac (96 %), le cannabis intervenant dans 4 % des cas.

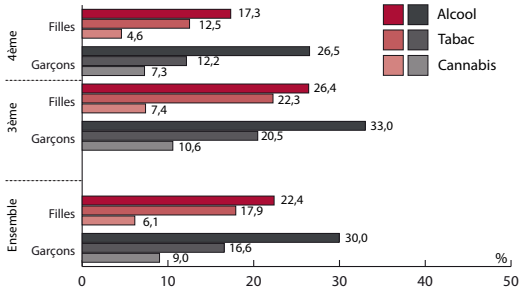
Ainsi, parmi les élèves de 3e ayant déjà expérimenté du cannabis au cours de leur vie, 98 % ont également déjà consommé de l'alcool et 95 % du tabac.

POLYUSAGE DES COLLÉGIENS DE 4E-3E AU MOMENT DE L'ENQUÊTE

Parmi les collégiens de 4e-3e interrogés sur leur consommation au cours des 30 derniers jours,

- 17 % déclarent avoir fumé du tabac, 17 % des garçons contre 18 % des filles (différence non significative),
- 26 % déclarent une consommation d'alcool, 30 % des garçons contre 22 % des filles,
- 8 % déclarent une consommation de cannabis, 9 % des garçons contre 6 % des filles.

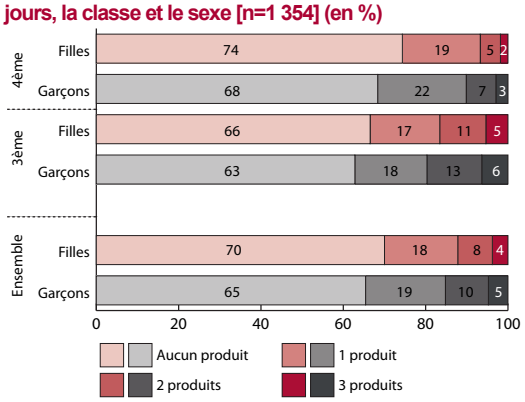
Figure 23 : Proportion de collégiens de 4e-3e déclarant un usage de produits au cours des 30 derniers jours, selon le type de produits, la classe et le sexe [n=1 354] (en %)



Deux tiers de ces collégiens ne déclarent aucun usage de produits psychoactifs au cours des 30 derniers jours, 19 % déclarent l'usage d'un produit, 9 % l'usage de deux produits et 4 % l'usage des trois produits psychoactifs.

On n'observe pas de différence entre les garçons et les filles selon le nombre de produits psychoactifs expérimentés. Entre la 4e et la 3e, la proportion de filles n'ayant expérimenté aucun produit au cours des 30 derniers jours diminue de façon significative, au profit de celles ayant expérimenté au moins deux produits.

Figure 24 : Répartition des collégiens de 4e-3e, selon le nombre de produits consommés au cours des 30 derniers jours, la classe et le sexe [n=1 354] (en %)



Près de cinq élèves sur dix (49 %) en Fas faible déclarent une expérimentation des produits psychoactifs contre plus de six sur dix (63 %) en Fas élevé (différence significative sur le plan statistique). Cette situation plus favorable s'explique principalement par leur non-expérimentation de l'alcool (36 % contre 56 % des élèves en Fas 3), puisque l'expérimentation de tabac et l'expérimentation de cannabis ne présentent pas de différences significatives. À l'extrême (expérimentation des trois produits), aucune différence significative n'est repérée.

Concernant l'usage récent (au cours des 30 derniers jours), une différence de même ordre que pour l'expérimentation apparaît. Ainsi : 27 % des collégiens de 4e-3e en Fas 1 déclarent une consommation de produits psychoactifs au cours du mois précédent l'enquête, contre 38 % des jeunes en Fas 3. Il n'apparaît pas de différence significative pour l'usage de trois produits (respectivement 4,7 % et 6,0 %).

L'ESSENTIEL

Le questionnaire HBSC permet d'aborder la question de l'expérimentation au cours de la vie et de l'usage actuel des substances psychoactives (tabac, alcool et cannabis).

TABAC

- Moins d'un élève de 6e sur dix déclare avoir déjà fumé du tabac contre plus de quatre sur dix en 3e.
- Au moment de l'enquête, 22 % des collégiens de 3e sont fumeurs, sans différence entre les filles et les garçons.

ALCOOL

- L'alcool reste la substance psychoactive la plus consommée et concerne un collégien sur deux.
- Quelle que soit la classe considérée, les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir déjà consommé de l'alcool ; cette différence persiste en 3e, puisque 60 % des filles ont déjà bu de l'alcool contre 68 % des garçons.
- Comme pour l'expérimentation, les garçons sont plus nombreux que les filles à consommer de l'alcool au moment de l'enquête (52 % *vs* 41 %).
- Parmi les jeunes ayant expérimenté l'alcool, neuf collégiens sur dix déclarent en consommer actuellement, sans différence entre les filles et les garçons. Néanmoins, les garçons sont trois fois plus nombreux à déclarer une consommation au moins hebdomadaire (18 % contre 6 % des filles) et pour les plus grands deux fois plus nombreux à déclarer une consommation excessive d'alcool (5 verres ou plus par prise).

Ivresse

- En 6e, un élève sur vingt affirme avoir déjà été ivre, alors que c'est le cas d'un élève sur quatre en classe de 3e.
- Quelle que soit la classe considérée, les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir déjà été ivres ; en outre, ils sont plus nombreux à déclarer des ivresses répétées (en classe de 3e, 10 % des garçons ont été ivres 4 fois ou plus au cours de la vie, contre 3 % des filles).
- L'ivresse au cours des 30 derniers jours concerne deux fois plus de garçons de 4e-3e que de filles (12 % *vs* 5 %).

CANNABIS

- L'expérimentation du cannabis augmente de façon significative à chaque niveau de classe et est globalement plus importante chez les garçons. Néanmoins, les différences entre sexe ne s'observent plus en 3e, avec 19 % d'expérimentateurs. L'usage répété (au moins 10 jours au cours de la vie) concerne quant à lui deux fois plus de garçons (7 % contre 3 % des filles).
- La consommation au cours des 12 derniers mois (12 % des jeunes de 4e-3e) concerne autant les filles que les garçons, mais celle au cours des 30 derniers jours (7 %) concerne plus de garçons (9 % *vs* 6 %).

POLYEXPÉRIMENTATION

- Au début du collège, 63 % des 6e ne déclarent aucune expérimentation de produits psychoactifs, 31 % l'expérimentation d'un produit et 7 % une polyexpérimentation.
- L'alcool et le tabac sont les principaux produits expérimentés.
- En classe de 3e, sur dix jeunes, trois n'ont expérimenté aucun produit (30 %), trois en ont expérimenté un seul (31 %), deux en ont expérimenté deux (21 %) et près de deux jeunes ont expérimenté les trois produits psychoactifs (18 %).
- Si l'expérimentation de substances psychoactives est plus précoce chez les garçons, on ne constate plus de différence en classe de 3e, puisque 16 % des filles déclarent avoir expérimenté les trois produits contre 19 % des garçons.
- Les élèves en Fas faible (situation socio-économique des familles la moins favorable) sont moins nombreux à déclarer l'expérimentation de produits psychoactifs (49 % contre 63 % en Fas 3). Cette situation est principalement due à leur non-expérimentation de l'alcool (36 % contre 56 % des élèves en Fas 3), puisque l'expérimentation de tabac et l'expérimentation de cannabis ne présentent pas de différences significatives. À l'extrême, la proportion d'élèves ayant expérimenté les trois produits psychoactifs est comparable selon le statut socio-économique des familles.

Polyusage des collégiens de 4e-3e

- Deux tiers des collégiens de 4e-3e ne déclarent aucun usage de produits psychoactifs au cours des 30 derniers jours, 19 % déclarent l'usage d'un produit, 9 % l'usage de deux produits et 4 % l'usage des trois produits psychoactifs.
- Qu'il s'agisse de l'expérimentation comme de l'usage, en classe de 3e, il n'existe plus de différence entre les filles et les garçons.
- La situation plus favorable des élèves issus de familles aux caractéristiques socio-économiques les moins favorables) apparaît à nouveau concernant l'usage au cours des 30 derniers jours : 27 % des jeunes en Fas 1 le déclarent contre 38 % des jeunes en Fas 3 (différence également liée à la moindre consommation d'alcool des jeunes issus des familles aux situations socio-économiques les moins favorisées).

REMERCIEMENTS

L'étude HBSC Alsace est réalisée grâce...

... au financement de l'ARS Alsace

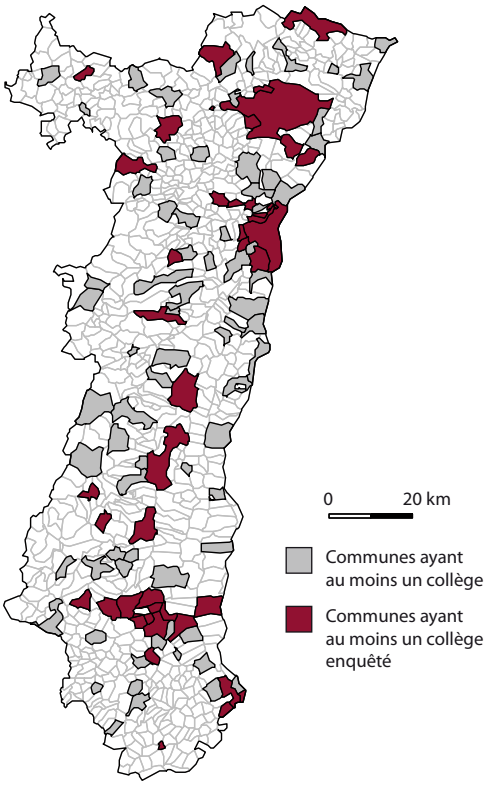
... et à la collaboration du Rectorat de l'Académie de Strasbourg

L'étude HBSC Alsace nécessite pour la phase de recueil la participation de nombreuses personnes.

Le recueil dans les établissements publics concernés par l'enquête a été réalisé par les personnels des missions de promotion de la santé (infirmiers et médecins) et de promotion sociale (assistants sociaux) en faveur des élèves.
Il convient de remercier les personnels de l'Éducation nationale dont les noms suivent pour leur implication active dans cette étape décisive de toute étude en population, sans laquelle la tenue de l'enquête HBSC n'aurait pas été possible.

F. Albert, H. Audouin, E. Barat, I. Baudet, C. Beckrich, M. Belkhorfi, B. Bernhard, F. Berrached, C. Bertrand, C. Boesch, S. Bottin, A. Boudier, Z. Boulbair, M. Bour, C. Bouyer, M. Breg, A. Brenke, B. Brocard, C. Bucholtz, E. Cachaou, M. Castellani, N. Charbonnier, M. Cherfan, F. Darraz, C. Deparis, V. Dietrich, S. Dufay-Muller, N. Euler, N. Fritsch, C. Froehly, S. Galati, O. Ganster, S. Gerard, S. Graber, C. Gross, P. Haennig, M. Haessig, M. Hartmann, C. Hebert, V. Heckel, F. Hucky, V. Jost, L. Karceles, M. Kehren Greiner, M. Ketterlin, F. Klein, S. Klein, S. Koegele, A. Lablanche, C. Laganier, A. Lorber, I. Loux, V. Maquin, E. Meyer-Hatt, A. Miclo, N. Monteillet, C. Muller, V. Munch, J. Neurohr, S. Ongenac, A. Pernet-Collignon, F. Poncet, M. Probst, M. Reiss, J. Remmer, C. Renninger, M. Risacher, M. Roth, R. Sieffert, V. Sisombat, C. Sittler, M. Stoffer, A. Viala Balp, M. Weber, S. Willmann, C. Zwingelstein,

Carte 1 : Carte des collèges de l'Académie enquêtés



ainsi que C. Becht, N. Boisselier, M. Dauger, J. El Allali, M.-F. Gérard, D. Gering, F. Grappe, P. Legrand, L. Steeger, C. Thon, Conseillers techniques auprès du Recteur et des Directeurs académiques des services départementaux.

Les enquêtes réalisées dans les établissements privés sous contrat de l'Académie ont été assurées par des personnels de l'ORS Alsace, M. Anselm, F. Imbert, N. Mutzig.

■ Réalisation

Ce fascicule a été réalisé à l'ORS Alsace par Marie Anselm, Hervé Polesi, Frédéric Imbert et le Dr. Nicole Schauder.
Mis en page par Sylvie Droesch-Clauss

Décembre 2015

Réalisation ORS Alsace
Observatoire Régional de la Santé d'Alsace
Hôpital civil – Bâtiment 02- 1er étage
1, Place de l'Hôpital - BP 426
67 091 Strasbourg - Cedex

orsal@orsal.org • www.orsal.org